

SOMMAIRE

Préface 3

Introduction 6

... *La maison la plus claire du pays*
... *Des amies violentes et silencieuses...*

Marc Elder 10

... *Une retraite d'artiste et aussi un peu de misanthrope*
... *Mirbeau aussi aimait les fleurs...*

Marguerite Audoux 16

... *son regard se perd dans les nuages lointains*
... *Venez voir mes fleurs*
... *Vous aussi, vous êtes un pauvre*
Préface d'Octave Mirbeau pour *Marie-Claire*

Albert Adès 28

... *Bonjour mes petits... je vous aime bien... je vous aime bien*
... *Un soir... Mirbeau voulait voir les Cézanne*
... *Tout est beau dans la nature disait-il*
Préface d'Octave Mirbeau pour *Le livre de Goha le Simple*

Georges Pioch 40

... *C'est le plus beau pays du monde...*

Jean Lefranc 46

... *Ils m'apportent l'air du front. Ils me racontent leurs misères*

Sacha Guitry 48

... *se battre pour une idée...*
... *Mes deux amis de province*
Petite Hollande et *Un sujet de roman*
L'enterrement de Mirbeau

Bibliographie 66

Extrait de la préface de Pierre MICHEL, président honoraire de la société Octave Mirbeau

Combat contre le néant

Les dernières années de la vie d'Octave Mirbeau sont à la fois celles qui ont vu son triomphe, avec *Les affaires sont les affaires* (1903) et *La 628-E8* (1907), et sa reconnaissance internationale, bien au-delà de tout ce qu'il aurait jamais pu imaginer, et celles d'une longue, progressive et interminable déchéance, commencée dès 1905, quand il se plaint d'avoir reçu « *le coup de poing de la vieillesse*¹ », et dont la conscience lancinante n'a fait qu'aggraver encore la souffrance. En même temps qu'il touchait au faite de la gloire, de l'influence et de la fortune, il entamait douloureusement sa « *course à la mort*² », dont on peut suivre les étapes à travers sa correspondance et, pour les toutes dernières années où il n'est quasiment plus en état d'écrire, à travers les témoignages de ses amis et de ses visiteurs.

¹ En juillet 1905, alors qu'il n'a que 57 ans, il écrit à Gustave Geffroy : « *Je crois que je suis fichu, et que j'ai reçu, sur la tête, le coup de poing de la vieillesse...* »

² *La Course à la mort* est le titre d'un roman d'Édouard Rod (1885).

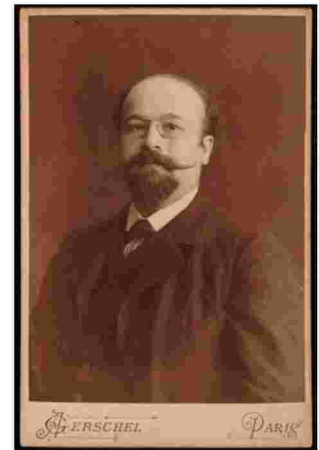
Des amies violentes et silencieuses...

Octave Mirbeau habita Cheverchemont de 1909 à 1917, de nombreux visiteurs ont laissé des témoignages de leur passage durant ces années difficiles. Alice Mirbeau y vécut jusqu'en 1931 aussi, il est intéressant de découvrir malgré quelques inexactitudes mineures, ce que pensait quelques années plus tard (1936 ?) Paul Auber¹, un historien local qui cite des auteurs contemporains de Mirbeau :

«C'est là qu'ont eu leur propriété M. et Mme Mirbeau, propriété charmante que Mirbeau entoura d'un rideau de peupliers. Octave Mirbeau est né dans le Calvados [Trévières] en 1850 [1848]. Anti républicain, ses articles de polémique lui valurent plusieurs duels».

Bernard Lazare², ami de Mirbeau écrit : « *Romancier, critique d'art ou de mœurs, chroniqueur et essayiste, esthéticien et conteur, M. Octave Mirbeau est toujours et avant tout, un révolté... Chéri de tous les indépendants, de tous les novateurs, de tous ceux qui pensent qu'il est peut-être temps de se désintéresser de la question de l'adultère, de la psychologie des femmes du monde et du culte des passions...* »

Bernard Lazare, (1865-1903)



Alice Regnault, devenue veuve très jeune, entra au théâtre et se fit remarquer au Palais-Royal et aux Variétés. Riche dit-on de quatre millions, elle épousa en seconde nocés Octave Mirbeau. Elle publia des articles dans des journaux ainsi que quelques volumes de romans et nouvelles. Dans leur propriété ces deux gens de lettre cultivaient les fleurs rares et recevaient entre autre Georges Clemenceau, Stéphane Mallarmé...



Les biographes de Mirbeau ont insisté sur son goût pour les fleurs. En 1894, Georges Rodenbach écrivait :

«On croyait M. Octave Mirbeau uniquement belliqueux, voir un peu féroce. En réalité habitant loin des villes et en pleine nature, il était toute douceur et vivait avec les fleurs, Sainte Thérèse, qui fut aussi une passionnée, a dit qu'elle se clarifiait les yeux chaque matin avec des roses. M. Octave Mirbeau aime toutes les fleurs qu'il a nommées des amies violentes et silencieuses. Dans son jardin de Poissy³ où il a des collections admirables d'iris, de roses, de pensées, il faut le voir compétent comme un horticulteur du Harlem, qui les veille, les carre, les appelle par leur nom.»

Georges Rodenbach (1874-1945)

Poète, romancier et critique (Photographie Atelier Nadar – Gallica)

Edmond Pilon⁴ a consacré une brochure biographique à Mirbeau qu'il qualifie [de] «*poète passionné de la nature*» :

«*Les contes de ma chaumière que Mirbeau publia en 1886 exhalent une odeur forte de terroir «Les champs couverts de récoltes, des prairies grasses, des fermes d'où s'échappent, alerte et joyeuse, la bonne chanson du travail...»* conviennent comme il sied, au cadre de ces récits... »



Edmond Pilon (1874-1945)

Poète, critique littéraire, essayiste, éditeur
Babelio.com

«... ce fut enfin dans ce jardin admirable de Carrières-sous-Poissy qu'Edmond de Goncourt a décrit, dans ce jardin planté de magnolias et d'iris du Japon, en cette maison inondée de jour et de soleil, que l'écrivain connut ces joies rares et hautes d'aimer en même temps que les idées et les livres, les tableaux et les marbres, la forme simple des fleurs.

Plus tard, dans les heures les plus sombres, aux minutes des combats les plus âpres, le goût de cette grande nature, des belles végétations, survivra dans son cœur. Et qui sait si ce n'est pas ce cher souvenir des fleurs qui cohabitera, au-dessus des charniers du Jardin des Supplices, sa senteur de lotus et de palétuvier».

Paul Auber

Histoire, sites et personnages (1936 ?) AD 78 2Mi 775

Monographie de Triel-sur-Seine

Manuscrit pages 71 à 73

Archives départementales des Yvelines

1 - **Paul Auber** est un érudit de Maule ayant vécu entre 1863 et 1949, qui a écrit beaucoup de monographies de villages des Yvelines et plus particulièrement de notre région.

(Madeleine Arnold-Tétard, ancienne archiviste de Meulan-en-Yvelines)

Document communiqué par Dominique Lemaître (Triel, Mémoire & Histoire)

2 - **Bernard Lazare**, (1865-1903), a été le premier héros de l'affaire Dreyfus. Journaliste et critique, il s'est engagé à la fois dans la lutte littéraire, aux côtés des symbolistes, et dans les luttes politiques et sociales, aux côtés des anarchistes. Comme Mirbeau, il était un libertaire intransigeant et extrêmement hostile au collectivisme... Mirbeau et Lazare ont beaucoup d'affinités, tant littéraires que politiques et éthiques, et, pendant une dizaine d'années, ils ont été liés d'amitié, se sont voués une admiration réciproque, et ont participé conjointement au combat pour l'Anarchie, pour la Justice et la Vérité. (Pierre Michel Dictionnaire Mirbeau)

3 - **Carrières-sous-Poissy** où résida Mirbeau de 1893 à 1898.

4 - **Edmond Pilon** (1874-1945), poète et critique d'obédience symboliste, auteur, en 1903, de la première plaquette consacrée à l'œuvre de Mirbeau. Il lui en a envoyé le manuscrit le 22 mars 1903, en lui demandant un autographe pour le publier en fac-similé dans la plaquette.

(Pierre Michel Dictionnaire Mirbeau)